

## Il faut mettre l'évolution technologique au service de notre organisation



par Martin de Fraguier - vice-président des P.P

Je suis les courses au quotidien, par les journaux, grâce à Equidia et aussi souvent que possible par une présence régulière sur les hippodromes à Paris comme en province. Je suis de ceux qui considèrent que l'organisation logistique de nos courses est de très bon niveau. Par rapport au nombre de réunions qui sont organisées chaque jour, au trot comme au galop et avec un tel nombre d'hippodromes différents, les logistiques d'engagements, de déclarations de partants, d'organisation des épreuves, de diffusion des images génèrent finalement assez peu d'incidents de fonctionnement. La machine est bien huilée. Et en plus d'une décennie, on mesure les progrès réalisés grâce à l'informatique, aux techniques de transmissions des données et des images.

Raison de plus pour poursuivre sur cette tendance afin de mettre les innovations technologiques qui sont de plus en plus poussées au service de l'indispensable croissance de nos circuits économiques.

Vendredi 17 mai 2024 - N°479

La nouvelle mandature qui s'est ouverte sous la présidence de Guillaume de Saint Seine devrait être l'occasion d'appuyer sur l'accélérateur de l'innovation technologique. L'expertise digitale des sociétés-mères, du PMU et d'Equida devraient être mises à contribution, afin d'accélérer la mise en place de nouveaux outils. Comme le suggérait Georges de Certaines dans un précédent *Grain de Sel*, il est capital de rassembler/optimiser les ressources de ces différentes organisations.

### Le marché des « réclameurs »

Les courses à réclamer doivent être évidemment une porte d'entrée à valoriser pour de nombreux propriétaires ou nouveaux propriétaires qui, dès leurs agréments obtenus, sont pressés de voir leurs couleurs sur les pistes de nos hippodromes. La généralisation progressive de la diffusion des images de courses sur Equidia, avec la possibilité de visionner très rapidement les replays permet aujourd'hui à un propriétaire absent de l'hippodrome de se forger une opinion et de prendre une décision d'acheter tel ou tel concurrent. Sauf qu'il lui faudra ensuite trouver un intermédiaire présent sur place, entraîneur, courtier, ami de confiance pour mettre un bulletin dans les formes et les délais requis.

Comment expliquer qu'il ne soit pas possible de remplir un bulletin par voie numérique sécurisée à partir du site de France Galop ? On peut aujourd'hui acheter une œuvre d'art aux enchères en en clic, il devrait en être de même pour les courses à réclamer. Les enchères « online »

d'Arqana sont un autre exemple de la pertinence d'un tel outil. Passer son ordre d'achat par le système informatique de France Galop permettrait aussi de garantir instantanément que le compte de l'acheteur est approvisionné et compatible avec l'investissement.

J'ai lu qu'un récent Comité de France Galop avait validé un important budget pour la refonte de l'informatique de la Société-mère du Galop. Au moment où la recherche de nouvelles vocations de propriétaires est une priorité absolue de France Galop, je n'imagine pas qu'on ne trouve une solution rapide et efficace.

## La carte d'identité du cheval

Tous les chevaux de courses sont pucés et ces puces devraient pouvoir servir à stocker et à utiliser de nombreuses informations pour remplacer à terme le vieux livret signalétique format papier. Fini les erreurs, les carnets oubliés avec les non-partants qui vont avec. On viendra alors à progresser sur la constitution du passeport biologique que notre président Adrien Montoille appelait de ses vœux dans un récent *Grain de Sel*.

France Galop peut à juste titre répondre que la gestion de ces informations et de ces documents administratifs relève de SIRE et donc de notre tutelle de l'Agriculture. Mais dès lors que nous sommes un acteur majeur de la filière et un utilisateur prépondérant de ces services, je ne peux pas imaginer que nous ne puissions pas jouer un rôle moteur pour obtenir une telle évolution technologique.

## Le progrès technique en renfort du spectacle.

En même temps que les caméras permettent des images de qualité de plus en plus lumineuse et précise, leur miniaturisation et la possibilité de les piloter à distance avec un seul opérateur pour plusieurs caméras offre un champ nouveau pour les vues proposées aux spectateurs sur les grands écrans des hippodromes et aux téléspectateurs. Le passionné de l'obstacle que je suis imagine volontiers les nouveaux angles qui permettraient de rendre plus spectaculaire encore le suivi d'une course de steeple et mieux encore de cross-country. Les caméras « Go Pro » dans les pelotons, ou encore la camera embarquée parfois utilisée sur l'hippodrome d'Auteuil devraient être systématisées pour les grands événements. Pourquoi ne pas imaginer proposer une retransmission live des images venant de la « Go Pro » pendant la course, sur un coin de l'écran ?

Idem avec la technologie des drones qui fait progressivement son entrée sur les hippodromes. Les images du parcours de cross de Pau sont saisissantes et de nature à séduire les néophytes. A l'Institution de prendre en main cette évolution pour que d'initiatives isolées on passe à une stratégie nationale.

Enfin, on sait que le public aime connaître les coulisses des spectacles. La pesée des jockeys, l'activité dans les écuries, le travail des hommes de pistes entre les courses sont autant d'images qui peuvent faire du programme d'images utilisables entre chaque course un attrait supplémentaires. D'aucuns prétendent, surtout chez les néophytes que le temps entre deux

épreuves est trop long et rébarbatif. Voilà de quoi l'animer.

## De l'agronomie à l'intelligence artificielle

Le monde de l'agriculture a de plus en plus recours au progrès technique. Sans en être un spécialiste, je pense que la recherche de nouveaux types de gazon plus résistant doit être une priorité. L'effet en serait tellement bénéfique pour nos courses, notamment en obstacle ou les zones d'appels et de réception souffrent plus encore. La gestion optimum de l'eau, du pilotage très précis de l'arrosage répondrait à une contrainte que l'actualité rend cruciale.

En plusieurs occasions, le président de la Fédération des Propriétaires et membre du Comité de France Galop, Jean de Cheffontaines, a souligné la nécessité d'explorer les champs ouverts par l'utilisation de l'Intelligence Artificielle dans la rédaction des programmes. Il a sans doute raison et on peut aussi aller au-delà dans l'exploitation de toutes nos données statistiques pour optimiser les partants, le calendrier, la répartition entre les disciplines...

Ces chantiers sont nombreux et cruciaux. Ne perdons pas une seconde. Ne perdons plus une seconde.

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à [associationpp@yahoo.fr](mailto:associationpp@yahoo.fr)